Le Nord

ADMINISTRATION
15, rue d'Angleterre, 15 — *LILLE* — 1, rue des Sept-Agaches (Grand'Place)

BUREAU D'ANNONCES

CONDITIONS	
Par la poste, Un an	20 francs
Six mois	10 francs
Trois mois	5 francs
Départements non-limitrophes et Etranger, port en sus.	

PUBLICITÉ		
Annonces	la ligne	0,40
Réclames	—	0,75
Faits-divers	—	2,00
Chronique locale	—	4,00
Echos	—	5,00
Gazette du Nord	—	6,00

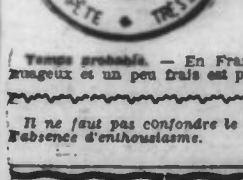
TEMPERATURE

Lille, le 26 mai 1910.

Minimum, nuit, abrité	9°3
Minimum, nuit, découvert	8°8
Surface du sol, 8 h. du matin	13°6
A 1 mètre de profondeur	15°5
De l'air à l'ombre	12°0
Maximum, jour, à l'ombre	19°5
Maximum, jour, au soleil	22°8
Etat hygrométrique (8 h. m.	0°85

Etat du ciel : Très nuageux.
Direction du vent : N.

Baromètre. — Le 26 mai (2 h. du matin) la pression était de 774 m/m ; le 27 mai 2 h. du matin) la pression est de :



Temps probable. — En France, un temps nuageux et un peu frais est probable.

Il ne faut pas confondre le bon sens avec l'absence d'enthousiasme.

LES « Arrondissementiers »

Tout a été dit, ce nous semble, sur les méfaits du scrutin d'arrondissement, en temps d'élections, sur les bas appétits qu'il aiguise, sur les pratiques d'intimidation, de marchandage, de vénalité et de corruption qu'il engendre pour aboutir trop souvent, en fin de compte, à fausser l'expression de la volonté nationale.

Aujourd'hui, nous voudrions insister sur un vice d'où découle, pour le pays, une source de maux, durant toute la législature.

Ce vice, c'est la sollicitation des électeurs qui fait de l'élu du scrutin uninominal d'arrondissement un instrument, un esclave de ceux qui lui ont donné son mandat.

Précisons les faits : il est de notoriété que, chaque jour, un député reçoit de sa circonscription, une correspondance volumineuse, très volumineuse.

Ne croyez pas qu'il s'en plaigne ou s'en indigne, car le nombre de lettres marque, comme le thermomètre, le degré d'influence de l'homme politique. S'il descend, c'est le déclin du prestige, c'est la réélection menacée.

Les lettres de remerciements sont, paraît-il, si rares qu'elles n'entrent pas en compte. — Toutes sont donc des demandes ; toutes exigent des démarches et des réponses, même les lettres les plus ridicules, même les commissions pour Paris, envoyées naïvement par l'électeur qui a pris au sérieux les offres de service de « son mandataire ».

Avant de répondre, il faut aller aux informations, il faut se rendre dans les ministères.

Les démarches dans les bureaux, voilà la tâche quotidienne qui écrase les députés. Pour y faire face, il y a divers systèmes : les uns font eux-mêmes les tournées, visitant les chefs de bureaux pour se faire montrer les dossiers, les directeurs, pour recommander l'affaire.

Les autres n'agissent que la plume à la main, afin d'obtenir des accusés de réception qu'ils pourront envoyer aux quémandeurs, pour leur faire prendre patience ; il y a des députés qui ont organisé autour d'eux un véritable bureau de correspondance, avec des secrétaires stylés, les plus habiles copiant l'écriture du maître.

Cet ensemble d'efforts, par intermédiaires on par lettres, suffit pour le menu fretin des solliciteurs. Mais quand il s'agit d'un personnage influent dans la circonscription, il faut que le député appuie la recommandation, la visite chez le ministre s'impose. Une lettre, c'est devenu banal, on ne tient vraiment compte que d'une démarche personnelle.

Avez-vous remarqué que certains jours sont réservés aux travaux des commissions ? — C'est souvent un prétexte, en réalité ils sont affectés aux réceptions des députés qui viennent traiter les affaires de leur circonscription, ce qui signifie, en langage clair, défendre les intérêts privés de leurs électeurs.

Il s'est formé un courant de sollicitations qui s'est infiltré dans toutes les branches de l'administration pour en fausser toute les ressorts, et cette fièvre de sollicitations trouble toute l'œuvre du Parlement.

Elle absorbe le temps des députés et les détourne du travail législatif.

Parmi ces députés ainsi détournés de toute action à la Chambre, il en est de capables, d'honnêtes des esprits sincères et laborieux qui pourraient apporter aux débats force et lumière ; mais non, ils sont condamnés aux travaux forcés de la sollicitation et ils s'épuisent à une œuvre de commis aux écritures.

C'est donc pas un niveau très bas de la moyenne des élus qui fait le seul péril de la situation présente ; c'est le défaut d'efforts des députés de valeur et de conscience qui trop souvent se laissent aller au courant de la correspondance quotidienne, se font les serviteurs des intérêts privés et négligent le devoir public.

A ce métier, la première qualité que perd le député, c'est l'indépendance. Par la force des choses, il appartient au ministre, car sans lui il ne peut rien : de là vient qu'il tremble devant lui et n'ose pas voter, selon sa conscience, de peur d'affaiblir l'effet de ses sollicitations.

Le mal est là, pressant, profond, ne permettant pas de fermer les yeux : il trouble les services publics, il jette partout la corruption et la brigue, il condamne à l'abaissement, à la servitude les hommes les mieux intentionnés et les mieux trempés.

Non seulement la pluie des croix, des rubans verts ou violets devient, à chaque saison plus abondante, mais un favoritisme sans précédent décourage le personnel de carrière et prive le pays de ses meilleurs serviteurs.

Les fonctions publiques, la faveur qui s'attache à une nomination ou à une promotion servent de pâture aux élus pour se maintenir en place, en leur assurant une clientèle d'électeurs fidèles et repus.

De là le besoin de créer sans cesse du nouveaux emplois pour se maintenir au niveau des appétits des solliciteurs ; de là la nécessité d'élargir sans relâche la plaie du fonctionnarisme, destructrice des énergies individuelles, faiseuse de déficits et de ruines.

Voilà ce qu'il faut dire et répéter : c'est à ceux qui écrivent et qui parlent à dénoncer ces abus, à tenir en haleine l'opinion publique afin que les 4.442.800 électeurs qui ont envoyé à la Chambre des défenseurs de la Représentation Proportionnelle ne cessent d'exiger de leurs élus l'accomplissement de leurs promesses et la réalisation de leurs engagements.

Seule la R. P. épurera nos mœurs électorales ; seule elle rendra à l'élu sa dignité et son indépendance et lui permettra de reléguer au second plan les intérêts privés, pour servir, avant tout, les intérêts généraux du pays.

V. L.

Gazette du Nord

On annonce la mort :

A **LILLE**, rue Saint-Nicaise, 18, de **Mlle Adèle Gouvreur**, pieusement décédée, le 26 mai 1910, dans sa 74e année, munie des sacrements.

Les funérailles auront lieu samedi, à dix heures, en l'église Saint-Sauveur, et son corps sera conduit au cimetière de l'Est.

A **PONT-DE-NIEPPE**, de **M. Pierre-François Boussemart**, membre de toutes les confréries de la paroisse, décédé mardi dernier, à l'âge de 68 ans, muni des sacrements.

Mardi matin, en l'église St-Roch, à **ARMENTIERES**, ont eu lieu les funérailles du soldat **Edouard Hollemaert**, du 27e d'artillerie, mort des suites d'une blessure reçu dans le service.

La société de gymnastique la Jeanne d'Arc au complet assistait aux funérailles et a accompagné le corps jusqu'au cimetière. Au cours de la cérémonie funèbre, M. le Curé a prononcé une émouvante allocution.

Jeudi matin, à dix heures, ont été célébrées, en l'église de **MONS-EN-BARŒUL**, les funérailles de **Mme Ve Charles-Louis Declerck**, mère de M. l'abbé Declerck, curé de Saint-Pierre, à Croix, de M. Jules Declerck, professeur au collège de Roubaix, et de Mlle Marie Declerck, directrice d'école à Mons-en-Barœul.

Une affluence considérable a suivi la cérémonie religieuse : de nombreuses notabilités ecclésiastiques et laïques étaient venues de Lille, Roubaix, Croix, etc., témoigner leur grande sympathie à la famille.

La paroisse Saint-Pierre de Croix était très largement représentée par ses hommes d'œuvres, des délégations nombreuses des écoles libres et des associations catholiques.

Après la cérémonie le corps a été transporté à Eecke pour être inhumé.

Jeudi matin, ont eu lieu, à **WATTRELOS**, les funérailles de **M. Adolphe Desbouvries**, membre du cercle St-Joseph depuis près de 50 ans, vice-président du jeu d'arc.

Une délégation nombreuse du cercle assistait aux funérailles : M. Doutreligne, président, M. Louis Verreux, vice-président, M. Jean-Baptiste Lescroart, président des boulleurs, M. Georges Descamps, M. Henri Lefèvre, doyen du cercle, Edouard Duquenne, président du jeu de cartes, tenaient les coins du poêle. La bannière était portée par M. Jules Delgrange.

Le deuil était conduit par M. Edouard Vandermesh, vice-président des boulleurs, qu'accompagnait M. l'abbé Bonte, professeur à Tourcoing, M. Théophile Bonte, qu'accompagnait M. l'abbé Decottenie, professeur à Roubaix.

Nous recommandons aux prières l'âme des défunts et offrons à leurs familles nos chrétiennes condoléances.

JÉSUS, MARIE, JOSEPH (7 ans et 7 quarant.)

Jeudi a été célébré, dans l'église Saint-Joseph, de **TOURCOING**, le mariage solennel de **Mlle Eugénie Six**, de Tourcoing, et de **M. Albert Cateau**, d'**HALLUIN**.

Etaient présents à cette cérémonie, dont le caractère fut tout intime en raison des deuils récents des deux familles, M. le vicaire général Cateau, M. le chanoine Cateau, doyen d'Haubourdin, oncle des jeunes mariés ; M. le chanoine Marchant, vice-doyen, curé de la Croix-Rouge et ami personnel des deux familles ; M. le doyen d'Halluin ; le R. P. Chicotteau, de la Société des Pères de Marie ; M. Leman, curé de Frelinghien ; M. Tison, curé de la Marlière ; M. l'abbé Basuyau, directeur de l'enseignement à Tourcoing, et M. l'abbé Coulein, d'Halluin.

Le mariage a été célébré par M. le vicaire général Cateau, frère aîné du marié, et qui a prononcé, devant l'auditoire nombreux et sympathique, une substantielle allocution, toute remplie des souvenirs émus et des sentiments délicats particulièrement chers aux jeunes mariés.

La messe a été célébrée par M. le chanoine Cateau, d'Haubourdin. Une pléiade d'artistes, dont le choral des demoiselles, avait pris soin de relever la cérémonie d'exécutions musicales du meilleur goût.

PÈLERINAGE du diocèse de Cambrai A N.-D. DE BONSECOURS

Lundi 4 juillet 1910

Par bref du 13 avril de cette année Notre Saint Père le Pape Pie X a bien voulu élever à la dignité de **Basilique mineure** la chapelle de Notre-Dame de Bonsecours, où se rendent chaque année tant de pèlerins du Nord.

Pour célébrer ce glorieux événement et fêter en même temps le 25e anniversaire de la pose de la première pierre du pieux sanctuaire, de grandes solennités auront lieu le lundi 4 juillet prochain. Le diocèse de Cambrai est invité à y prendre part et, répondant à l'appel de Monseigneur le Coadjuteur, le Comité organise pour ce jour un pèlerinage régional sous la présidence de Mgr Carlier, vicaire général.

Ainsi que nous l'avons annoncé, cinq trains spéciaux seront mis en marche par la Compagnie du Nord, qui permettront de transporter à Péruwelz quatre à cinq mille personnes. De plus, la Compagnie d'Anzin et celle des Tramways de Valenciennes dédoubleront leur service ordinaire pour faciliter le transport des pèlerins de la région de Somain, Denain et Saint-Amand.

Des affiches seront envoyées prochainement à toutes les paroisses ; elles feront connaître l'itinéraire de chacun des trains et le prix des billets de chemin de fer.

Les heures de départ ne seront connues que plus tard ; quand les diverses Compagnies intéressées se seront mises d'accord pour les heures de passage des trains sur leurs lignes.

Voici le programme de la journée : A dix heures et demie, sur le parvis de la Basilique, messe pontificale chantée par Mgr l'Evêque de Tournai, avec allocution par le R. P. Barret.

A deux heures et demie, vêpres solennelles, procession de la statue miraculeuse de la Vierge dans les rues du village et le parc des Dames Bernardines.

Salut et Bénédiction du T. S. Sacrement.

Il serait utile de préparer dès maintenant, dans chaque paroisse, les délégations des différentes œuvres qui prendront part au pèlerinage de Bonsecours. Aussitôt que les affiches leur seront parvenues, MM. les Curés pourront se mettre en rapports avec les directeurs des trains pour s'assurer des places.

ÉCHOS

DOUANES

Sont nommés préposés :

M. Joseph Eymann, ex-soldat au 21e d'inf. coloniale, à Paris, rue Cambronne, 50 (direction de Lille).

M. Gabriel Le Clerc, ex-soldat au 21e d'inf. coloniale, à Haverskerque (direction de Dunkerque)

M. Joseph Marsili, ex-soldat au 4e d'inf. coloniale, à Montcalm (Algérie) (direction de Valenciennes).

RECRUTEMENT

M. Luzeux, major au 30e d'infanterie, est mis hors cadres et nommé à dater du 20 juin 1910 au grade de commandant du bureau de Dunkerque, en remplacement du chef d'escadron d'artillerie Larcher, rendu à la vie active.

CONCOURS INTERNATIONAL des Sociétés Catholiques de Gymnastique

A l'occasion de l'Exposition internationale de Bruxelles, la XVIe fête fédérale des Sociétés catholiques de gymnastique de Belgique aura lieu les 23 et 24 juillet sur le vaste terrain des sports de l'Exposition.

De grands concours internationaux de gymnastique et d'armes sont organisés à cette occasion.

10.000 fr. seront distribués sous forme de prix et de primes aux sociétés participantes.

Les sociétés catholiques de gymnastique du Nord qui désireraient participer à cet important concours sont priées de demander, de suite, tous les documents à M. Félix Van de Kerchove, rue d'Epinoy, 4, à Tournai.

Un nouveau jour d'abstinence

Sous ce titre : « *Le mépris des lois de l'Eglise* » *le chroniqueur judiciaire du Progrès-Avenir écrit :* « *X... a le plus profond mépris des lois de l'Eglise... c'est ainsi qu'il était fermement résolu à faire gras le jour de l'Ascension... Pour satisfaire son désir, il se laissa aller à voler un morceau de lard.* »

Et voilà comment, à propos d'une filoutterie de couenne, le Progrès-Avenir offre à ses lecteurs cette prime alléchante et gratuite : un nouveau jour d'abstinence, qui tombera chaque année le jeudi de l'Ascension.

Dites, Monsieur, seriez-vous herbivore, ou bien auriez-vous des actions dans le commerce en gros de le morue ? Et voudriez-vous, dès lors, faire peser un carême perpétuel sur la chrétienté.

Mais il existe aussi par le monde des bouchers, voire des charcutiers. Sous prétexte que vous n'êtes pas carnassier, allez-vous mettre à l'index le gigot et l'andouillette éternellement ? Je m'en remets, Monsieur, à votre justice.

Tenez ! je suis passé tout à l'heure devant une boucherie où les quartiers de bœuf saignaient côte à côte avec les innocentes poitrines d'agneaux. Se prélassant au milieu de ce beau carnage, le patron de l'établissement lénait en mains votre feuille, et le pauvre homme me parut navré.

— « Que signifie, me demanda-t-il, ce nouveau jour d'abstinence dont l'Avenir veut charger notre calendrier ? Faire maigre un jour d'Ascension ! Mais du train dont on y va, je ne donne plus deux ans à ma clientèle pour avaler des harengs-saurs le jour de Pâques. »

Déjà le brave homme parlait de pétitionner contre le Vatican, et à ta protestation n'aboutissait pas, de fermer boutique. Mais je lui montrai sur le catéchisme de sa petite fille qu'on pouvait comme par le passé manger de la viande un jour d'Ascension sans offenser l'Eglise.

Quand mon boucher eut compris, Monsieur de l'Avenir, que vous aviez voulu vous payer sa tête... pour un sou, il résuma la question par ces mots dont vous ne manquerez pas de goûter toute la saveur professionnelle : « Dites-lui de ma part qu'il en a... une tranche ! »

C'est fait.

J. S.

LA CATASTROPHE DU "PLUVIOSE"

NOUVEAUX DETAILS

Voici les renseignements qui nous sont parvenus sur cette catastrophe, dont nous parlons dans nos « Informations du soir » :

Une version de la collision

Le « Pas-de-Calais » allait vers Douvres. Soudain, une des roues reçut un choc des plus violents. On crut tout d'abord avoir touché une bouée, mais bientôt de l'arrière du paquebot surgit l'avant d'un petit bâtiment, que l'on reconnut pour un sous-marin.

Une embarcation fut aussitôt mise à la mer. Les marins explorèrent le sous-marin, frappèrent contre les parois, mais sans obtenir de réponse.

Le sous-marin s'enfonça peu à peu. Le « Pas-de-Calais » est rentré à Calais, où il a communiqué la nouvelle.

Très rapidement connue, la catastrophe causa dans toute la ville une indicible émotion.

Notre correspondant de Calais télégraphie :

« Calais. — Le sous-marin « Pluviôse » appartient à la station de Dunkerque. Il faisait des essais le long de la côte de Sangatte, à un mille au large, quand le « Pas-de-Calais passa au-dessus de lui. »

Au Ministère de la Marine

La ministre de la marine annonce dans la soirée qu'il a reçu du commissaire de la marine à Calais un télégramme disant que la situation exacte du « Pluviôse » a été trouvée et que les travaux de sauvetage sont activement poussés.

Le ministre de la marine a eu un très long entretien avec M. Briand, à propos de la catastrophe. Accompagné de M. Chéron, M. Boué de Lapeyrère est parti jeudi soir pour Calais.

Il y aurait des vivants

Deux mètres du bâtiment sont encore hors de l'eau, ce qui permet de supposer que les cloisons du haut du sous-marin contiennent des vivants, d'autant plus qu'il y a de l'air pour 36 heures.

Les opérations de sauvetage sont commencées. Des câbles ont été passés dans des boucles et attachés à des palans.

Les assassins de Mme Gouin

La condamnation

Paris. — Le Conseil de guerre a rendu un verdict par lequel **GRABY EST CONDAMNÉ A MORT et à la dégradation militaire.**

MICHEL A ÉTÉ CONDAMNÉ A VINGT ANS DE TRAVAUX FORCÉS, dix ans d'interdiction de séjour et à la dégradation militaire.

Les lecteurs de notre grande édition à huit pages seront heureux de trouver plus loin :

Les Cours très complets de la Bourse de Paris.

Ce que disent les journaux.

La nouvelle Chine.

Les Manuels scolaires.

UN VIEUX LILLOIS survivant de Crimée

Comme je pénétrais dans le clair magasin où les frêles bijoux de porcelaine et les vases de cristal resplendissaient au soleil, comme des diamants, le maître de céans vient à ma rencontre.

— M. Dubois ? demandai-je.

— Lui-même.

— Pardonnez-moi, monsieur ; on m'aura mystifié. Présentez-vous, m'avait-on dit, au 51 de la rue de Paris, vous trouverez un survivant de la guerre de Crimée, M. Dubois, qui vous contera par le menu ses campagnes.

Or, Monsieur, il est évident que vous avez tout au plus la soixantaine et qu'en l'année 1854, où tous les bons historiens situent la guerre de Crimée, vous étiez à peine en rupture de berceau ».

Un formidable éclat de rire, dont sonnèrent toutes les porcelaines et tous les verres de la maison, me répondit.

— « Trêve de flatteries, n'est-ce pas ? Je suis né en 1830, à Estaires. En 48, deux mois après la chute de Louis-Philippe, je m'engageai au 26e d'infanterie, à Lille, et fis avec Négrier, les journées de juin. De fameux hommes, les révolutionnaires d'alors ; ils ne se contentaient pas d'aboyer comme ceux d'aujourd'hui. Mais par exemple, l'armé aussi savait se défendre.

— Emerveillé, je ne pouvais détacher mes regards de ce petit vieillard aux larges épaules et dont la poitrine puissante bombait sous la blouse bleue. De sa casquette posée en bataille sur le coin de l'oreille, les touffes de cheveux argentés débordaient sur un front intelligent. A travers le binocle qui mordait très avant le nez busqué, des yeux brillants et malins me regardaient. Le sang affluait aux joues roses et pleines encore, et le bon vieux riait de toutes ses dents présentes et solides je vous assure.

SOUVENIRS D'ÉPOPÉE

« Donc au moment de la guerre, mon régiment, le 26e était à Metz ». Je me souviens encore du jour où l'on demanda des volontaires pour partir en Crimée. On était cocardier alors ; tout le monde voulait marcher et les chefs n'eurent que l'embarras du choix. 40.000 hommes s'embarquèrent à Toulon.

Les meilleurs soldats étaient ceux du 26e Il y avait parmi mes camarades les quatre survivants de Beni-Mered, en Algérie, où mourut le sergent Blandan ; c'étaient Bérerd, Marchand, Michel et mon ami Stal, mort dernièrement à Orchies, chevalier de la Légion d'Honneur.

Et comptant sur ses doigts, le vieux soldat rappelle toutes les mers que traversa son vaisseau l'**Asmodée** : mer Tyrrhénienne, Ionienne, mer de l'Archipel, mer de Marmara, pour arriver enfin à la mer Noire et à la mer d'Azov, qui enserrent la Crimée comme un tie.

Débarqués à Gallipoli, les Français marchent d'abord sur les Balkans pour protéger les Turcs contre l'armée russe ; ils se dirigent sur Andrinople, puis sur Varna, mais les Russes, en se retirant mettent le feu à la ville.

Alors c'est la famine accompagnée du choléra chez les Français. M. Dubois nous signale les précautions, pour le moins curieuses, que nos soldats prenaient contre le fléau. Ils abattaient des arbres, y mettaient le feu et dansaient en rond autour de ces brasiers fantastiques.

Mais si beaucoup de Français meurent du choléra, il en reste tout de même assez pour aller combattre les Russes chez eux. Sous le commandement du maréchal de St Arnaud, de chefs tels que Mac-Mahon, Canrobert, puis Pélissier, la grande campagne commence. Bazaine aussi est là, comme chef de bataillon ; « Bazaine, un très brave soldat, nous dit M. Dubois, mais arriviste sans principes et sans croyances ; un de ces hommes qui brillent au second rang et s'éclipsent au premier. »

Notre interlocuteur nous conte alors avec une vie intense et une précision imagée, la campagne à laquelle il prit part.

Les Anglais qui luttèrent à nos côtés en Crimée ont créé la fameuse décoration à quatre agrafes commémorant l'Alma, Balaclava, Inkerman et Sébastopol.

M. Dubois possède cette médaille ; il y joint depuis 1855 la médaille militaire, mais n'a jamais voulu recevoir la pension annuelle de 100 francs à laquelle cette distinction donne droit ; il les a abandonnés pour les Invalides, cela fait aujourd'hui 5.500 francs dont ce brave s'est volontairement dessaisi en faveur des camarades malheureux.

« Bah ! fait-il d'un air détaché, j'ai eu assez de chance comme ça ! Nous sommes partis 125 de ma compagnie en Crimée ; il n'en est revenu qu'une vingtaine. Et je m'en suis bien tiré, avec deux blessures seulement, deux coups de baïonnette à la jambe et au bras droit.

« Nous avons eu là-bas de 35 degrés de froid à 50 de chaleur ; des marches qui duraient de trois heures du matin à minuit et pendant lesquelles on nous *défendait* de boire. Quand nous arrivions près d'un cours d'eau, les sous-officiers ne permettaient pas d'y puiser. On les écoutait ; on se mouillait les tempes avec un peu de salive et l'on continuait de marcher.

« L'hiver c'était plus terrible encore. Quand on voulait se déchausser, la peau venait avec les souliers. Nos uniformes restèrent gelés pendant des mois et nous ne relevions même plus nos capuchons, raides comme des planches.

« Enfin il y avait des combats chaque jour, et qui duraient jusqu'à la nuit. On se fusillait à quarante ou cinquante mètres, derrière les tranchées. On en venait souvent au corps à corps et l'arme blanche avait toujours le dernier mot.

« C'est de l'Alma que je me souviens avec le plus de plaisir. Tandis que les Anglais s'étaient retirés derrière nous, au bord de la rivière, les Français grimpaient, en s'accrochant aux aspérités de la montagne, le plateau escarpé sur lequel se tenaient les Russes. Mais les Anglais n'avaient rien gagné à rester en arrière : pendant notre escalade, en effet, les pauvres gens essuyaient tout le feu de l'ennemi.

« Il n'en serait pas resté un si, arrivés très vite sur le plateau, les Français n'avaient commencé à poursuivre les Russes. Lord Raglan, qui commandait l'armée anglaise, s'écria : « Les Français me devaient le bras droit depuis Waterloo ; ils viennent de me le rendre ». Quant aux Russes, ils l'échappèrent belle : si nous avions eu de la cavalerie, toute leur armée aurait été faite prisonnière.

VIEUX GROGNARD ET PROFESSEUR D'ÉNERGIE

Les désanchantements de M. Dubois commencèrent en 1870. Lui, gourmand de batailles et amoureux d'exploits, se trouva caserné à Lille, parmi les canonniers sédentaires, sans pouvoir assouvir ses patriotiques fringales.

Dieu sait pourtant s'il détestait les Allemands. Quand l'insolent vainqueur entra chez nous en maître, M. Dubois avait préparé dans sa maison un baril de poudre auquel, nouveau Jean-Bart, il aurait mis le feu si les Prussiens s'étaient risqués chez lui. Ils eurent du flair et ne vinrent pas.

Après Sedan, le héros de Crimée ne consentit plus jamais à mettre sa médaille militaire ; il porta le deuil de nos gloires.

Depuis lors, M. Dubois a suivi avec terreur la vertigineuse dégringolade de notre esprit militaire. Mélancoliquement il évoque l'armée où les soldats faisaient sept ans, où les sous-officiers savaient admirablement commander parce qu'ils occupaient leur grade pendant quatre ou cinq années.

Autrefois la discipline était rude, mais bienfaisante aux hommes. Les chefs les plus durs étaient les plus merveilleux entraîneurs de soldats. Et puis on arrivait à l'armée façonné d'avance à l'abnégation par une éducation virile. « Je suis, Monsieur, d'une génération élevée au pain sec et à l'eau. L'argent était plus rare qu'aujourd'hui et quand un jeune homme avait une pièce de cent sous, il la soignait comme la prunelle de ses yeux. Mais aujourd'hui, les jeunes gens font trop bonne chère ; ils sont vieux à vingt-cinq ans. »

M. Dubois garde le meilleur de sa haine à tous les efféminés qui prêchent le découragement, la mollesse, le scepticisme : ce sont eux qui détruisent dans le cœur des jeunes la croyance à l'idéal et il se trouve que les ennemis de la Patrie sont aussi les adversaires de l'idée religieuse.

Car ce vieux brave est doublé d'un catholique intrépide et la guerre faite à l'Eglise depuis vingt ans l'attriste aussi fort que la guerre de 70. Quand on fit l'inventaire de l'église Saint-Maurice, la grande voisine de M. Dubois, le vieillard, en blouse, marcha droit au grand portail, déjà occupé par les troupes, et de ses mains qui tremblaient d'indignation, repoussant les soldats étonnés : « Laissez-moi passer ! Je veux aller faire mes dévotions ! » On lui permit d'entrer.

...Cependant le narrateur s'était tu. Il soupira, tira sa montre. — Ah ! sapristi ; quand je cause batailles, j'oublie l'heure. Adieu ! il faut que j'aille à Canteleu ». Il prit un paquet et sortit. Un car passait ; je crus que M. Dubois allait le prendre, mais il n'en fit rien. J'ai eu depuis qu'il s'offrait à pied toutes ses courses, moitié par coquetterie, moitié pour aiguiser son appétit, qui est toujours en raison directe des kilomètres fournis pendant la journée...

J. S.

LE MEILLEUR APÉRITIF
VICHY-CÉLESTINS
Dans tous les Cafés en QUARTS de bouteilles.

Bulletin diocésain paroissial

La Direction du **Bulletin diocésain paroissial** nous prie d'annoncer que le prochain numéro portera la date du **5 juin** (premier dimanche du mois).

La copie spéciale devra être envoyée **AU PLUS TARD, le Dimanche 29 Mai.**

Toute communication qui arriverait après le **Mercredi** ne pourrait être insérée.

Sauf contre-ordre avant le **Jeudi matin**, le **Bulletin commun** sera servi d'office à tous les abonnés qui n'auront pas envoyé de partie spéciale.

LILLE

Tragique noyade d'un écolier au Bois de la Deûle

Un pénible accident, qui met en deuil une honorable famille, s'est produit jeudi matin au Bois de la Deûle.

Vers onze heures du matin, deux écoliers : Robert Kerkove, 12 ans, rue Sainte-Catherine, cour du Cygne, 9, et Etienne Patrice, rue Sainte-Catherine, 85, jouaient sur un talus bordant le fossé de dessèchement situé derrière le poste d'Octroi du pont du Petit-Paradis.

Soudain le petit Kerkove poussa des cris déchirants : il venait de glisser sur le talus et dégringolait dans le fossé.

L'eau à cet endroit est peu profonde, mais le courant est assez fort ; l'enfant fut entraîné et disparut bientôt sous un aqueduc qui traverse la chaussée et le canal pour aboutir dans les fortifications de la porte Saint-André.

Prévenus par le petit Etienne Petrice, le garde du Bois Cauchie et M. Léon Dallsnnes, mécanicien du Service des Eaux à l'Abattoir, montèrent dans une barque, s'avancèrent jusqu'à l'entrée de l'aqueduc, fouillèrent les eaux mais ne découvrirent rien.

Un voyageur de commerce, M. Derevaux, s'engagea à la nage sous l'aqueduc mais dut bientôt rebrousser chemin, incommodé qu'il était par les odeurs nauséabondes qui se dégageaient des eaux noirâtres.

A midi et demi, M. Marmontel, commissaire de police, arrivait sur les lieux et prenait la direction des recherches.

Deux ouvriers, Eugène Lemaire, rue de Jollers et un nommé Martin entreprirent de dégager l'orifice de l'aqueduc obstrué par un tas de débris des plus hétéroclites. Après avoir extrait toute une cargaison de poutres, de planches, ils virent apparaître enfin, à 2 h. et demie de l'après-midi, le corps du jeune écolier, Robert Kerkove.

M. le docteur David prodigua aussitôt ses soins au pauvre petit, mais hélas ! la mort avait fait son œuvre.

Après les constatations légales, le corps du noyé fut transporté en voiture d'ambulance.

Cours du 26 mai 1910. — Roubaix-Tourcoing

MOIS	COTE Précédente	COTE à 11 h. 30 Roubaix	COTE de 4 h. 1/2 Tourcoing	CLOTURE Acheteur	CLOTURE Vendeur
Mai	6 40	—	—	—	—
Juin	6 35	—	—	—	—
Juillet	6 30	6 30	6 30	6 27 1/2	6 30
Août	6 25	6 25	6 25	6 22 1/2	6 25
Septemb	6 20	6 20	6 20	6 17 1/2	6 20
Octobre	6 12 1/2	—	—	—	6 15
Novembr	6 07 1/2	—	—	—	—
Décembr	6 02 1/2	—	6 00 1/2	6 00	—
Janvier	5 97 1/2	5 97 1/2	5 97 1/2	5 95	5 97 1/2
Février	—	—	—	—	—
Mars	—	—	—	—	—
Avril	—	—	—	—	—
Vente		70.000 k.			

Anvers Type B	Précéd.	Jour
Mai	6 22 5/8	—
Juin	6 17 5/8	6 17 5/8
Juillet	6 15	6 15
Août	6 10	6 10
Septemb	6 05	6 05
Octobre	5 97 5/8	5 97 5/8
Novembr	5 95	5 95
Décembr	5 90	5 90
Janvier	5 85	5 85
Février	5 80	5 80
Mars	5 72 5/8	5 72 5/8
Avril	5 67 5/8	5 70
Vente	80.000 k.	
	Soutenue	

Le Hâvre

	MÉRINOS Côte 8 h. 45 Précéd.	MÉRINOS Jour.	CROISÉES Côte 8 h. 4 Précéd.	CROISÉES Jour.	COTONS Cote 8e 4 h. Précéd.	COTONS Jour.	CAFÉS Cote de 3 h. Préc.	CAFÉS Jour
Courant	197 50	197 50	230	230	95 3/8	95 3/8	44 25	44
Mai-Juin	197 50	197 50	230	230	93 7/8	93 3/4	44 25	44
Juin-Juill	197	197	230	230	92 5/8	92 1/8	44 25	44
Juill.-Aoû	196	196	230	230	91	91 1/2	44 25	44
Août-Sep	194	194	230	230	88 1/2	89	44 25	44
Sept.-Oct	191 50	191 50	230	230	82 7/8	83 3/8	44	44 75
Oct.-Nov.	188 50	188 50	229	229	80 3/4	81 1/4	44	44 75
Nov.-Déc	187 50	187 50	—	—	79 1/4	79 1/8	44	44 75
Déc.-Janv.	187	187	—	—	78 5/8	79 1/8	44	44 75
Janv.-Fév.	185 50	185 50	—	—	78 3/8	78 7/8	44	44 75
Mars-Av.	185 50	185 50	—	—	78 3/8	78 7/8	44	43 50
Avril-Mai	185 50	185 50	—	—	78 1/4	78 3/4	—	—
Tendance		Calme		Calme		Soutenue		Calme
Ventes		525 b.		000 b.		2.700 b.		10.000 b.

NEW-YORK CAFÉS Cote de 4 Jour	Préc.
6 30	6 20
6 30	6 20
6 30	6 25
6 35	6 35
6 40	6 35
6 45	6 40
6 45	6 40
6 50	6 45
6 57	6 47
6 58	6 48
6 62	6 52
6 63	6 53
Tendance	Soutenue
Ventes	8.000 b.

MOIS	LIVERPOOL COTONS C. de clôt. Préc.	Jour
Courant	7 79	7 83
Mai-Juin	7 73	7 77
Juin-Juill	7 69	7 73
Juill.-Aoû	7 64	7 68
Août-Sep	7 41	7 44
Sept.-Oct	6 96	7 02
Oct.-Nov.	6 75	6 81
Nov.-Déc	6 66	6 72
Déc.-Janv.	6 64	6 70
Janv.-Fév.	6 63	6 69
Mars-Av.	6 60	6 67
Avril-Mai	—	—
Tendance	Soutenue	
Ventes	28.000 b.	

DERNIERS TÉLEGRAMMES

New-York. — Cotons. — Recettes probables 8.000

Mois	Précédt.	1er Avis	2e Avis	3e Avis
Mai	15.06	15.06	15.06	15 06
Juillet	14.77	14.75	14.74	.....
Août	13.61	13.59	13.50	.....
Octobre	12.84	12 84	12.86	.....
Décembre	12.66	12.67	12 66	12.66

Reubaix-Tourcoing. — Laines. — Affaires traitées à la corbeille :

Matin : 20,000 k. à 6,30. Juillet. — 5,000 k. à 6,22 1/2. Août. — 5,000 k. à 6,25, id. — 5,000 k. à 6,17 1/2. Septembre. — 5,000 k. à 6,20, id. — 5,000 k. à 5,97 1/2. Janvier.

Echange : 10,000 Juillet s/ Décemb., écart 0,27 c. 1/2.

Total : 65,000 k.

Soir : 5,000 k. à 6,02 1/2. Décembre.

Total : 5,000 k.